

psaume 138 : 1-2-3 que tout mon cœur soit dans mon chant...
252 : 1-2-3 nous te célébrons, Dieu de vérité...
484 : 1-2-3 Seigneur en ta victoire...

Jean 10 : 11-18

Aucune échappatoire n'est possible pour les moutons. Ils sont malmenés par les bergers, menacés par les voleurs, convoités par les loups. Leur destin est réglé d'avance. Ce que l'Evangile ne dit pas mais que tout le monde sait, c'est qu'ils finiront mangés par les hommes pour les plus chanceux d'entre eux. Leur cause est entendue, on ne les élève que pour ça.

Bien évidemment nous buttons sur ce premier constat, car ce récit a été écrit pour que nous nous identifions aux moutons. Une question nous vient tout naturellement à l'esprit, c'est celle de savoir si on peut échapper à son destin ? Comment vivre alors que la mort nous menace et peut-on d'une manière ou d'une autre lui échapper ?

Comme les moutons, nous sommes environnés de tous les dangers et fatalement, comme eux nous devons mourir. Les moutons subissent leur sort sans broncher. A la différence des moutons, les tenants de l'espèce humaine n'acceptent pas leur destin. Ils espèrent pouvoir y échapper, ils pensent même que Dieu y pourvoira. Et curieusement, tout en espérant que Dieu les délivrera de la mort, ils l'accusent en même temps de vouloir leur propre mort en raison d'un décret divin qui trouve son origine dans la nuit des temps et qui fait que la mort est perçue comme la conséquence d'une faute jamais définie.

Depuis que le monde est monde, nous en sommes toujours là et rien ne semble vouloir faire évoluer les choses. Tout en mettant notre confiance en Dieu nous nous soumettons à un décret divin qui se résume assez bien dans l'affirmation selon laquelle « *Dieu est celui qui fait mourir et qui fait vivre* » (Deutéronome : 32-39). Bien que nous acceptions cette fatalité, nous ne pouvons quand même pas nous empêcher d'intenter un procès à Dieu parce que nous refusons de subir le sort de toutes les autres créatures. Il y a en nous comme l'idée que si nous avons foi en Dieu, et que s'il s'est révélé à nous, c'est parce qu'il a l'intention de nous réserver un destin particulier. Apparemment il n'en est rien.

Les uns se résignent en prétendant que Dieu fait toujours les choses pour notre mieux être. Ils s'accommodent de la situation sans comprendre. Et ils acceptent l'arbitraire de leur destin. Les autres élaborent des théories qui innocentent Dieu, mais le rendent impuissant à assumer notre avenir. En fait tous pensent que notre vraie relation à Dieu passe par la manière dont il joue un rôle dans le mystère de notre mort, comme si notre seule relation à Dieu était réglée par la mort. Et, c'est là que nous avons tout faux.

Cette longue méditation de Jésus sur le sort des moutons nous dit le contraire. Elle insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'échappatoire, les moutons comme nous-mêmes sont ainsi conçus qu'ils finissent tous par mourir. C'est alors qu'intervient un mystérieux berger qui revendique ses droits sur les moutons. Il s'oppose alors aux bergers salariés qui ont habituellement la charge des troupeaux. Ces bergers salariés n'ont aucune conscience professionnelle à l'opposé du mystérieux berger qui se laisse tuer plutôt que de laisser les brebis se faire tuer par les voleurs ou les loups. Il paye de sa vie en s'opposant à la fatalité d'une mort programmée. Il se conduit comme si la mort ne faisait pas partie de l'ordre normal des choses. On ne comprend pas cependant pourquoi la mort du bon berger devrait avoir pour conséquence la survie du troupeau.

C'est alors que se produit comme un hiatus dans le texte. Il se passe comme un glissement, on oublie subitement les moutons et les bergers et on passe sans transition à la relation de Jésus avec Dieu et avec nous-mêmes. Dieu est présenté comme Père. C'est à cause de son amour que notre vie semble préservée. Dieu le Père intervient comme celui qui a le pouvoir de contrarier le destin. Ce pouvoir s'exerce par l'action de Jésus Christ.

Comment ce mystère peut-il alors avoir lieu ? Il y a ici un non-dit, selon lequel Dieu n'a pas de lien avec la mort. Tout se passe comme si Dieu s'opposait aux lois de la nature selon lesquelles tout ce qui vit est appelé à mourir avant d'être transformé à nouveau en une autre forme de vie pour mourir à son tour, car il en est ainsi des cycles incessants de la nature. Dieu dans ce passage se propose de casser ce cycle et de proposer un changement des individus qui ne passe plus par la mort, car Dieu se refuserait d'avoir un lien quelconque avec la mort.

Ainsi ceux qui appartiendraient au domaine de Dieu évolueraient sans réellement connaître la mort. Si celle-ci se produit tout de même, ce ne sera qu'une apparence, car en Dieu la mort n'a pas sa place. Bien évidemment les événements de l'existence ne semblent pas aller dans ce sens et nous avons du mal à partager une telle analyse.

C'est parce que les hommes ne comprennent pas les choses ainsi que Jésus s'est opposé aux idées reçues et les a combattues. Tout son enseignement, ses actions et ses miracles ont toujours plaidé la cause de la vie. Selon lui Dieu avait pour seul souci celui de préserver la vie à l'humanité. Là encore on n'a pas compris Jésus. Ses propos ont été considérés comme des blasphèmes contre Dieu. Il brossait le portrait d'un Dieu Père infiniment bon, toujours attentif à faire reculer l'échéance de la mort, et quand ce que nous appelons la mort survient, il propose une autre forme de vie.

Comme ses contemporains ne supportaient pas l'image de ce Dieu aimant qu'il nous proposait, ils ont provoqué la mort de Jésus pour le faire taire ! Mais c'est la vie qui l'a emporté sur la mort. Tué par la main des hommes il a conservé la vie par l'action de Dieu. Les évangiles en sont témoins, ils promettent à quiconque reconnaît que Dieu est le maître de la vie une vie semblable à celle de Jésus qui bien que mort persiste à vivre, car tout ce qui est en Dieu ne peut mourir.

Comme on ne peut s'opposer à l'évidence et comme on ne peut s'opposer à Dieu, force nous est donnée de construire désormais notre vie sur cette promesse selon laquelle la vie repose en Dieu. Tous ceux qui vivent aujourd'hui pourront voir leur propre vie se prolonger dans une nouvelle réalité à l'image de celle que l'Écriture a retenue de Jésus après sa mort.

Nous devrions nous arrêter là, pourtant les hommes vivent les choses d'une autre manière. Comme toujours ils essayent de contrôler les mystères de Dieu et par voie de conséquence ils essayent de le limiter en le mettant en contradiction avec lui-même. Ils évoquent les écrits de Paul selon lesquels le salaire du péché, c'est la mort ! Pourtant Paul arrive aux mêmes conclusions que Jean, une vie sans fin s'ouvre devant ceux qui ont mis leur confiance en Dieu, seulement son développement ne suit pas le même chemin.

D'autres encore opposent des questions qui relèvent de la logique humaine : Qui a droit à la vie se demandent-ils ? Les pécheurs non repentis ou mal repentis, ceux qui nient l'existence de Dieu, et les incroyants, les athées et les incrédules auront-ils part à la vie ?

« *J'ai d'autres brebis qui n'appartiennent pas à cette bergerie...* » dit Jésus, comme pour dire : « mêlez-vous de ce qui vous regarde et n'empiétez pas sur le domaine de Dieu ». Dieu ne peut donner que la vie, pourquoi certains cherchent-ils à limiter son action en cherchant à écarter de la vie ceux qui ne correspondent pas à leurs propres critères ? Il n'y a pas de réalité sur Dieu dans la mort, toute réalité le concernant est forcément immergée dans la vie car il promet à tout son troupeau la vie en abondance.

Amen

D.R.